

Préface du catalogue de l'exposition "silences" pour Guy Ferrer

Il y a des peintures prolixes, effervescentes.

Il y a des peintures qui secrètent du silence.

Celles de Guy Ferrer sont de celles-ci.

C'est le silence de l'indicible, celui qui s'arrête à l'endroit "où tremble enchevêtrée la racine obscure des cris".

Sa peinture est un geste blanc parmi les solitudes, "nous sommes de la même étoffe que nos songes et notre infime vie est cernée de sommeil".

On a toujours tort de parler.

Ferrer peint le grand silence.

C'est un voyage au ciel profond.

Comme le dit René Char, « Nul n'empêche jamais la lumière exilée de trouver son élu dans l'inconnu surpris".

Ferrer fait éclater ses murs en d'éclatants en silences.

**Gérard Barrière,**  
**Anvers, Octobre 1996**